
Épisode n° 7

Du Poitou aux Pyrénées, les combats d'une Résistance plurielle

COMPÉTENCES TRAVAILLÉES, CYCLE 4, CLASSE DE 3^e

- **S'informer dans le monde du numérique** : trouver, sélectionner et exploiter des informations.
- **Analyser et comprendre un document** : extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un ou plusieurs documents.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Olivier Guiral

Professeur d'histoire-géographie,

chargé de mission Patrimoine Mémoire – Citoyenneté

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et culturelle

Rectorat de l'académie de Montpellier.

Questions

Vous allez découvrir dans ce webdocumentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le timecode de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. LE PRINTEMPS 1940 VOIT LA DÉBÂCLE DES ARMÉES FRANÇAISES FACE AUX TROUPES ALLEMANDES. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POLITIQUES ET SOCIALES DANS LE SUD-OUEST, DU POITOU AUX PYRÉNÉES ?

FORMATS LONGS

02:20 - 6:20, *Les combats d'une Résistance plurielle*

01:45 - 03:13, *Andrée Gros-Duruissseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILM COURT

Jean-Raphael Hirsch, le plus jeune résistant de France

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse

2. COMMENT S'ORGANISENT LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE PARMI LES POPULATIONS DE CETTE RÉGION ?

FORMATS LONGS

03:57 - 06:10, *Les combats d'une Résistance plurielle*

03:38 - 06:00, *Andrée Gros-Duruissseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

La minute de Michel Chaumet. Réseau Comète, une filière d'évasion par les Pyrénées

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

DOCUMENTS INTERACTIFS

René Chabasse, agent d'action

Appel à la population après attentat

3. QUE NOUS APPRENNENT LES TÉMOIGNAGES DES RÉSISTANTES CAPTURÉES ET DES DÉPORTÉES SUR LES VIOLENCES COMMISES PAR LES NAZIS ?

FORMAT LONG

6:48 - 13:22, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

Germaine Bonnafon, avec Charles Tillon, résistons!

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

La minute de Guillaume Agullo. Ravensbrück, un camp de concentration pour femmes

DOCUMENT INTERACTIF

Dessins de Violette Rougier-Lecoq

4. LES TROUPES D'OCCUPATION INVESTISSENT LES BÂTIMENTS PUBLICS POUR CONSTRUIRE LE LONG DE LA FAÇADE ATLANTIQUE UN PUISSANT DISPOSITIF DÉFENSIF. À BORDEAUX, ILS RÉQUISITIONNENT DES COLLÈGES ET DES LYCÉES AU GRAND DÉSARROI DES ÉLÈVES. COMMENT RÉSISTER QUAND ON A 14 ANS ?

FORMAT LONG

00:00 - 08:13, *Gérard Chatelier. Le Bordelais en culotte joue avec le feu*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Gérard Chatelier, agent de renseignement

Aéroport de Mérignac bombardé

5. LES JUIFS ONT ÉTÉ DES VICTIMES DU NAZISME MAIS ILS ONT AUSSI PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA RÉSISTANCE. QUELLES ONT ÉTÉ LEURS ACTIONS DANS CETTE RÉGION ?

FORMAT LONG

Roger Fichtenberg. Cacher et protéger, le défi d'un EIF

FILMS COURTS

La minute de Guillaume Agullo. Organisation et financement des éclaireurs israélites de France

Jean-Raphaël Hirsch, le plus jeune résistant de France

La minute de Guillaume Agullo. Résistance juive et juifs en Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Téas, évêque de Montauban

Fausse carte d'identité de Roger Fichtenberg

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION ET À LA RESTAURATION DE L'ORDRE RÉPUBLICAIN ?

FORMATS LONGS

11:27 - 15:23, *Les combats d'une Résistance plurielle*

02:00 - 4:50 / 6:19 - 07:10, « *Dédé la Musique* », *chef de guerre du Blayais*

13:35 - 15:45, *François Testas. Les chemins de la Résistance*

FILM COURT

Marcel Granier la résistance d'un gardien de la paix

DOCUMENTS INTERACTIFS

François Antoine Vittori, dit Commandant Marc

Bordeaux libérée

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. LE PRINTEMPS 1940 VOIT LA DÉBÂCLE DES ARMÉES FRANÇAISES FACE AUX TROUPES ALLEMANDES. QUELLES SONT LES CONSÉQUENCES POLITIQUES ET SOCIALES DANS LE SUD-OUEST, DU POITOU AUX PYRÉNÉES ?

FORMATS LONGS

02:20 - 6:20, *Les combats d'une Résistance plurielle*

01:45 - 03:13, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILM COURT

Jean-Raphael Hirsch, le plus jeune résistant de France

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Saliège, archevêque de Toulouse

En juin 1940, les armées françaises sont mises en déroute par la *Wehrmacht*, la Bataille de France est perdue. Face à l'avancée des troupes allemandes, qui entrent dans Paris le 14 juin, le gouvernement français du président du Conseil Paul Reynaud (1878-1966) se réfugie à Bordeaux. Partisan de la poursuite des combats auprès des alliés britanniques, il démissionne pourtant deux jours plus tard. Le président de la République, Albert Lebrun (1871-1950), appelle alors le maréchal Philippe Pétain (1856-1951), héros de la Grande Guerre, pour constituer un nouveau gouvernement. Le 17 juin, favorable à la fin des combats, Pétain demande l'armistice avec le III^e Reich. Celui-ci est signé le 22 juin 1940.

Les conditions de cet armistice sont très dures et imposent l'occupation allemande sur les deux tiers du pays. Les conséquences politiques et sociales sont importantes pour la population française, notamment dans la région du sud-ouest, qui, du Poitou jusqu'aux Pyrénées, voit la partition du pays en deux zones et l'installation durable des troupes nazies sur le littoral.

La zone nord, qui longe le littoral atlantique depuis Bayonne et la frontière espagnole jusqu'à Tours, fait partie de la France occupée et administrée par les nazis. Une zone sud non-occupée, dite « libre », reste sous l'autorité du nouvel État français, dirigé depuis Vichy par le maréchal Pétain qui, le 10 juillet 1940, obtient les pleins pouvoirs par un vote des parlementaires. À Bordeaux comme dans les autres villes de la région, l'occupation des bâtiments publics est vécue comme une humiliation par les habitants, comme en témoignent les résistants René Marchadier, né en 1924 et Claude Lascaray, né en 1929. La nouvelle ligne de démarcation entre les deux zones devient un nouvel espace frontalier, à la fois réel et idéal pour les populations locales. En Charentes, près d'Angoulême, la jeune Andrée Gros-Duruisseau raconte comment cette limite, qui passait au fond de la propriété familiale, était d'abord artificielle. Enfant, elle s'amuse à la franchir plusieurs fois. Progressivement, cette frontière devient bien réelle, matérialisée par des barrages allemands qu'il faut contourner la nuit pour faire passer des réfugiés « de l'autre côté », en zone non-occupée.

La loi du 3 octobre 1940 portant sur le statut des juifs introduit une lecture « raciale » de la société française : l'antisémitisme devient un des piliers de la Révolution nationale du régime de Vichy. Les premières rafles et les déportations soulèvent l'indignation de personnalités morales importantes comme l'archevêque de Toulouse, Jules Saliège (1870-1956), qui dénonce publiquement la déportation des juifs. D'autres s'engagent dans la Résistance, convaincus de l'ignominie du régime de Vichy à l'instar du jeune Lucien Philipponneau qui rejoint les Francs-tireurs et partisans (FTP) à l'âge de 17 ans. Les juifs sont alors cachés par une partie de la population locale et exfiltrés par des réseaux comme le précise le résistant juif Robert Fichtenberg, membre des Éclaireurs israélites de France (EIF). Les jeunes enfants juifs sont envoyés dans les campagnes du sud-ouest pour « faire marcher la ferme » dont bien souvent les propriétaires français sont prisonniers en Allemagne.

En décembre 1941, Hitler ordonne l'édification du mur de l'Atlantique, vaste système défensif déployé sur le littoral, destiné à empêcher une invasion du continent par les Alliés et comprenant des bases militaires pour abriter les sous-marins allemands, les U-boote. Cet espace du littoral devient un enjeu stratégique pour les Alliés. Les premiers actes de Résistance sont des séries de repérage pour les agences de renseignement alliées qui organisent ensuite les premiers sabotages.

Dans ce grand sud-ouest, les conséquences politiques et sociales des premières années de l'Occupation sont dramatiques. Elles plongent la grande majorité de la population dans le désarroi tandis qu'une Résistance plurielle s'organise progressivement dans l'ombre.

2. COMMENT S'ORGANISENT LES PREMIERS ACTES DE RÉSISTANCE PARMI LES POPULATIONS DE CETTE RÉGION ?

FORMATS LONGS

03:57 - 06:10, *Les combats d'une Résistance plurielle*

03:38 - 06:00, *Andrée Gros-Duruisseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

La minute de Michel Chaumet. Réseau Comète, une filière d'évasion par les Pyrénées

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

DOCUMENTS INTERACTIFS

René Chabasse, agent d'action

Appel à la population après attentat

Face à l'occupant, des initiatives isolées voient le jour, mais cette première Résistance, multiforme, est désorganisée. Dès l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle depuis Londres invitant à la poursuite du combat, certains jeunes n'hésitent pas rejoindre les troupes de la France Libre en s'embarquant pour la Grande-Bretagne depuis Saint-Jean-de-Luz ou Bayonne.

Dans tout ce grand sud-ouest, des filières de passeurs se mettent en place. Le réseau *Comète*, fondé par la résistante belge Andrée de Jongh, (1916-2007), permet aux résistants de passer les Pyrénées par les chemins du Pays Basque et de poursuivre jusqu'à Gibraltar, colonie britannique, pour continuer le combat.

Avec la signature de l'armistice, le 22 juin 1940, des actes de Résistance dispersés, désordonnés, voire dérisoires se multiplient, traduisant le refus de la défaite de certains Français et la volonté de poursuivre le combat de l'intérieur.

En zone libre, à Toulouse, Angèle del Rio (née en 1925), membre des Jeunesses communistes et quelques-uns de ses camarades dirigés par Yves Bettini, mettent œuvre un lancer de tracts affirmant que « la jeunesse française ne veut pas du maréchal félon » au passage du maréchal Pétain lors d'une de ses premières apparitions officielles, dans la Ville Rose le 5 novembre 1940.

Sur la façade atlantique, en zone occupée, le repérage pour le compte des services de renseignements alliés, le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) et le *Special Operations Executive* (SOE), créés dès juillet 1940, peut être considéré comme l'un des premiers actes de Résistance. Des hommes, des enfants et des femmes espionnent les installations, à l'instar de Gérard Chatelier, agent de renseignement de l'Organisation civile et militaire (OCM), en Gironde, chargé de repérer les bases de ballons captifs et les postes de DCA (Défense anti-aérienne) déployés tout autour de Bordeaux. Ces précieuses informations permettent aux Alliés d'organiser les premiers sabotages comme le bombardement de l'aéroport de Mérignac d'où partent les avions militaires allemands (les *Condor*) chargés de faire la chasse aux convois alliés dans l'océan Atlantique.

Les résistants communistes sont davantage connus pour leurs actions violentes et directes. Ils organisent des attentats, comme celui d'Hans Reimers, conseiller d'administration militaire nazi à Bordeaux. Les résistants Francs-tireurs et partisans (FTP) optent pour une guérilla latente, afin de créer un climat d'insécurité permanent comme en témoigne Maurice Casse, résistant FTP du maquis d'Ols en Aveyron.

À partir de 1941, les actes de Résistance se structurent autour de mouvements mieux organisés. Libération, Combat et Francs-tireurs et partisans en zone sud et Organisation civile et militaire (OCM) et Libération-nord en zone nord deviennent des références et des interlocuteurs crédibles auprès des Alliés. Ils impriment des journaux clandestins et diffusent leurs tracts aux populations locales comme l'explique Germaine Bonnafon, membre du Front national de la Gironde, qui transporte à vélo des paquets de tracts toutes les nuits.

Cette Résistance du sud-ouest, plurielle et multiforme, peut également compter sur les milliers de républicains espagnols réfugiés en France depuis 1939 après la fin de la Guerre civile et la victoire du régime franquiste en Espagne. À la fin de l'année 1942, la *Wehrmacht* envahit la zone non occupée et la pression s'accroît : les résistants prennent alors le maquis dans les campagnes, devenant des combattants de la liberté chaque jour plus aguerris.

3. QUE NOUS APPRENNENT LES TÉMOIGNAGES DES RÉSISTANTES CAPTURÉES ET DES DÉPORTÉES SUR LES VIOLENCES COMMISES PAR LES NAZIS ?

FORMAT LONG

6:48 - 13:22, *Andrée Gros-Duruiseau. D'Angoulême à Ravensbrück*

FILMS COURTS

Germaine Bonnafon, avec Charles Tillon, résistons!

Angèle Bettini del Rio, une jeunesse toulousaine contre le Maréchal Félon

La minute de Guillaume Agullo. Ravensbrück, un camp de concentration pour femmes

DOCUMENT INTERACTIF

Dessins de Violette Rougier-Lecoq

Résister n'est pas sans danger. De nombreux « combattants de l'ombre » sont dénoncés et arrêtés par la Milice française ou par la *Gestapo* allemande. Les femmes n'échappent pas à cette répression : les témoignages des résistantes capturées et déportées qui ont survécu sont sans équivoque.

Dès 1940, les autorités françaises utilisent la manière forte pour faire parler les résistantes. Le témoignage d'Angèle del Rio est emblématique. Arrêtée avec ses camarades pour des lancers de tracts dénonçant « le Maréchal Félon » au passage de Pétain à Toulouse, elle est incarcérée à la prison de Saint-Michel. Si ses compagnons subissent un véritable « passage à tabac », jusqu'à l'évanouissement, elle-même ne subit pas de maltraitance mais est condamnée à de l'emprisonnement avec sursis et à une amende conséquente. Poursuivant le combat, elle est à nouveau arrêtée et, cette fois, déportée au

camp du Récébédou, camp d'internement pour les juifs et les Espagnols républicains créé en 1941 au sud de Toulouse, puis à Rieucros (Lozère) et à Gurs (Pyrénées-Atlantiques) d'où elle s'évade en juillet 1944.

En 1941, la résistante du Front national de la Gironde, Germaine Bonnafon, est également arrêtée avec son père par la police française. Déportée au camp de concentration pour femmes à Ravensbruck en 1943, elle y poursuit son combat malgré les coups et les brimades essuyés pendant sa captivité.

En 1942, avec le tournant de la guerre, les pratiques de la Milice et de la *Gestapo* se durcissent lorsque les résistantes sont capturées. Andrée Gros-Duruisseau, qui s'implique activement dans la livraison d'armes pour la Résistance, est arrêtée en 1943. Elle subit des interrogatoires musclés pendant deux mois, recevant coups de poings et coups de pieds. « Une autre forme de résistance se met alors en place » déclare-t-elle, une Résistance intérieure pour ne pas parler, pour ne pas livrer ses camarades. Parfois les tortures commises par la *Gestapo* dépassent l'entendement, les seins sont brûlés, et les femmes empêchées d'accoucher.

La déportation est la suite logique, implacable, du long chemin des résistantes captives : camps de passage en France, puis, transports en convoi dans des wagons à bestiaux au prix de conditions inhumaines. Les camps de concentration sont la destination finale : Ravensbrück, Auschwitz, Buchenwald... L'univers concentrationnaire devient alors le quotidien des résistantes déportées. Les conditions de vie dans le camp des femmes de Ravensbrück sont très difficiles : le froid, la dysenterie, l'odeur terrible des fours crématoires et surtout une déshumanisation brutale. Andrée Gros-Duruisseau témoigne : « dénudée, tondue tatouée, on n'est plus qu'un numéro ».

L'infirmière Violette Lecoq-Rougier (1912-2003), déportée elle aussi, a pu dessiner sur le vif la vie quotidienne dans ce camp de concentration pour femmes. Elle dépeint à travers 36 dessins la réalité crue du système concentrationnaire nazi.

Les conditions de vie des femmes déportées sont identiques à celles des hommes concernant notamment le travail forcé, épuisant, dans des industries allemandes.

À partir de 1944, devant l'avancée des Alliés, les nazis fuient, entraînant les déportées à marche forcée dans leurs sinistres « marches de la mort », n'hésitant pas à achever les plus faibles sur la route. Avec la Libération, toutes les déportées veulent rentrer le plus rapidement possible en France pour retrouver leur famille et tenter de recommencer une nouvelle vie. Elles restent bien souvent seules avec leur expérience traumatisante des camps. La mémoire affleure de nombreuses années plus tard après la reconstruction du pays et de leur vie personnelle.

4. LES TROUPES D'OCCUPATION INVESTISSENT LES BÂTIMENTS PUBLICS POUR CONSTRUIRE LE LONG DE LA FAÇADE ATLANTIQUE UN PUISSANT DISPOSITIF DÉFENSIF.

À BORDEAUX, ILS RÉQUISITIONNENT DES COLLÈGES ET DES LYCÉES AU GRAND DÉSARROI DES ÉLÈVES.

COMMENT RÉSISTER QUAND ON A 14 ANS ?

FORMAT LONG

00:00 - 08:13, *Gérard Chatelier. Le Bordelais en culotte joue avec le feu*

DOCUMENTS INTERACTIFS

Gérard Chatelier, agent de renseignement

Aéroport de Mérignac bombardé

Le 23 juin 1940, les troupes allemandes entrent dans Bordeaux. Elles y installent une base de sous-marins à partir de laquelle il devient possible d'attaquer les convois britanniques dans l'océan Atlantique. Ces U-boote sont appuyés par les Condor, avions de patrouille maritime décollant de l'aéroport de Mérignac, près de Bordeaux. Les Allemands construisent également un vaste système défensif, le mur de l'Atlantique. Dans ce contexte militaire très lourd, les réseaux de résistants effectuent des repérages et de la surveillance pour le compte des Alliés. Hommes, femmes et enfants de tous âges sont mis à contribution, comme en témoigne le parcours de Gérard Chatelier.

Alors âgé de 14 ans, Gérard Chatelier est un lycéen qui refuse la défaite. En plein désarroi, ses premiers actes de Résistance relèvent de la bravade et de l'inventivité recourant aux flèches empoisonnées, aux balistes et aux pétards. Ces actes ne sont toutefois pas sans danger. Lorsqu'il tente de produire de la nitroglycérine dans la baignoire familiale, après s'être procuré un manuel d'artificier, son père, Philippe Chatelier prend alors conscience de sa détermination. Cet inspecteur de police et ancien combattant, a monté un petit réseau de Résistance et d'espionnage. Gérard Chatelier peut se déplacer à vélo sans attirer l'attention. Il sert alors d'agent de repérage sur les bases allemandes, observant et mémorisant les moindres détails des installations, puis les redessinant de mémoire pour aider l'Armée secrète (AS) de Bordeaux sous les ordres du colonel Paul-Etienne Grandier-Vazeille. Début septembre 1943, la fuite précipitée en Corrèze de toute la famille leur permet d'échapper à la Milice qui a repéré les agissements de son père.

À partir du débarquement des Alliés du 6 juin 1944, il participe à une autre stratégie de la Résistance : le sabotage. Gérard Chatelier lance des clous tétraèdres (multipointes) au passage des convois pour retarder les troupes nazies qui se rendent en Normandie afin de repousser les troupes anglo-américaines débarquées.

À la libération de Bordeaux, le 28 août 1944, Gérard a 19 ans. Il préfère taire ses expériences de résistant, aller de l'avant et retrouver la vie d'un jeune homme de son âge qu'il a mise entre parenthèse pendant cinq années pour lutter contre l'occupant.

5. LES JUIFS ONT ÉTÉ DES VICTIMES DU NAZISME MAIS ILS ONT AUSSI PARTICIPÉ ACTIVEMENT À LA RÉSISTANCE. QUELLES ONT ÉTÉ LEURS ACTIONS DANS CETTE RÉGION ?

FORMAT LONG

Roger Fichtenberg. Cacher et protéger, le défi d'un EIF

FILMS COURTS

La minute de Guillaume Agullo. Organisation et financement des éclaireurs israélites de France

Jean-Raphaël Hirsch, le plus jeune résistant de France

La minute de Guillaume Agullo. Résistance juive et juifs en Résistance

DOCUMENTS INTERACTIFS

Le premier statut des juifs

Lettre de Monseigneur Téas, évêque de Montauban

Fausse carte d'identité de Roger Fichtenberg

Les juifs sont les victimes majeures du nazisme, ce qui ne les empêche pas de participer à une Résistance active, tant collective que personnelle. La loi du 3 octobre 1940 portant sur le statut des juifs instaure une partition raciale au sein de la société française : l'antisémitisme est l'un des piliers de la Révolution nationale du gouvernement de Vichy. Les autorités françaises organisent dès 1940 les premières arrestations, poursuivant une collaboration active avec le III^e Reich. En zone sud, l'inquiétude monte depuis que l'administration française cherche à contrôler, à fichier et à retrancher les citoyens juifs de la communauté nationale. Dès 1941, les premières rafles et les déportations soulèvent l'indignation d'une partie de la population française.

Roger Fichtenberg, membre des Éclaireurs israélites de France (EIF), association créée en 1923 par le docteur Sigismond Hirsch dit « Djigo », prend une part active à la Résistance. Il est chargé d'exfiltrer les juifs pour leur permettre d'échapper aux rafles dans le sud-ouest. Les EIF cachent surtout les enfants dans les exploitations agricoles des campagnes du Tarn, du Tarn-et-Garonne et du Gers : ils aident alors aux champs les agricultrices dont les maris sont retenus prisonniers en Allemagne. Sur le terrain, ils sont aussi aidés par les Éclaireurs de France (protestants) et par certains prêtres catholiques qui sont encouragés par l'évêque de Montauban, monseigneur Pierre-Marie Théas, qui ouvre les couvents et les séminaires de son diocèse aux enfants juifs. En octobre 1943, le docteur Hirsch est arrêté par la police française dans la campagne du Quercy. Son fils, Jean-Raphaël Hirsch, alias « Nano », né en 1933, est chargé de maintenir le lien entre les membres du réseau et des enfants « planqués ». Circulant à bicyclette, « Nano », âgé de 9 ans, n'attire guère l'attention des autorités et c'est ainsi qu'il devient « le plus jeune résistant de France ». Il apporte à tous les « planqués » faux papiers, tickets d'alimentation, vêtements et si possible des nouvelles d'un frère ou d'une sœur cachés dans une autre ferme. Il échappe ainsi de justesse à cette rafle et se réfugie dans un couvent à Auvillar (Tarn-et-Garonne). Il est ensuite exfiltré en Provence. Agent de liaison dans la Résistance sous le pseudonyme de « Jean-Paul Pelous » de fin 1942 à août 1944, il poursuit ses missions jusqu'à la Libération.

En 1943, l'EIF se restructure et se renforce. Ses missions consistent à amplifier les évasions avec la complicité de fonctionnaires de l'administration française. Ainsi, au camp d'internement de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), des transfuges peuvent sortir grâce à de fausses cartes d'identité fournies par Roger Fichtenberg. Ces exfiltrations nécessitent des fonds importants : il faut défrayer les passeurs, les hébergeurs, et payer les frais des déplacements. L'*American Jewish Joint Distribution Committee* participe à l'effort de Résistance en transférant des fonds en Suisse, puis en France pour financer ces opérations. Par l'intermédiaire de cet organisme, des familles juives américaines participent au sauvetage massif des enfants juifs sur le sol français.

D'autres formes de résistances juives, plus radicales, se constituent. Les juifs se sentant menacés dans leur identité se regroupent en une organisation secrète, l'Armée juive (AJ), créée en 1942 à Toulouse par Abraham Polonski. Cette organisation de Résistance participe directement aux combats de la libération de cette ville en 1944.

À côté de ces actions où la défense de l'identité juive est au centre de l'engagement, d'autres résistants juifs mettent en avant des convictions politiques et des valeurs humanistes. Ces valeurs sont au cœur de l'engagement de Marcel Langer, résistant toulousain exécuté en 1943 à la fois pour ses idées communistes et pour ses origines juives et polonaises. Il en est de même pour Serge Raveland; juif d'origine tchécoslovaque, ce chef des Forces françaises libres (FFL) de 24 ans seulement, dirige la région du sud-ouest, des Pyrénées aux portes de Bordeaux. Démocrate convaincu, il puise son engagement dans ses convictions humanistes et républicaines.

Par ces actions et par les valeurs républicaines qu'elle porte, la résistance juive est plurielle et prend une part active à la libération de cette vaste région.

6. COMMENT LES RÉSISTANTS PARTICIPENT-ILS À LA LIBÉRATION ET À LA RESTAURATION DE L'ORDRE RÉPUBLICAIN ?

FORMATS LONGS

11:27 - 15:23, *Les combats d'une Résistance plurielle*

02:00 - 4:50 / 6:19 - 07:10, « *Dédé la Musique* », *chef de guerre du Blayais*

13:35 - 15:45, *François Testas. Les chemins de la Résistance*

FILM COURT

Marcel Granier la résistance d'un gardien de la paix

DOCUMENTS INTERACTIFS

François Antoine Vittori, dit Commandant Marc

Bordeaux libérée

Au début de l'année 1944, la Résistance se renforce et s'étend sur le territoire: de nombreux jeunes Français fuyant le Service du travail obligatoire (STO) qui prévoit la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de milliers d'entre eux, rejoignent ses rangs. Ces nouveaux résistants intègrent les maquis qui se créent dans les zones rurales. Ainsi, tous les départements du sud-ouest voient la Résistance se structurer autour de personnalités fortes comme le commandant Marc en Midi-Pyrénées ou bien le Colonel Aristide. Ce dernier, de son vrai nom Roger Landes, agent franco-britannique du SOE, ordonne à André Jolit dit « Dédé la musique » de prendre en charge un groupe de résistants pour libérer une partie de l'estuaire de la Gironde, le Blayais. Ce jeune homme de 22 ans reçoit du matériel pour équiper près de 1200 soldats afin qu'ils exécutent leurs missions.

Avec le débarquement anglo-américain du 6 juin 1944, les combats s'intensifient et les maquisards organisent de nombreuses embuscades contre l'ennemi. Il faut en effet retarder les nazis qui doivent renforcer les troupes allemandes en Normandie. Le harcèlement de ces troupes est l'une des tactiques employées pour libérer la région: « Dédé la Musique » raconte que, la nuit, des troncs d'arbres sont disposés sur les routes pour arrêter les convois allemands et les attaquer à la mitrailleuse. Ainsi le 19 août 1944 au Canton du bourg en Gironde, 42 soldats allemands trouvent la mort après deux heures de combat acharné. Certains groupes prennent part à de véritables batailles: la même année, les mineurs polonais de Carmaux sont les premiers à affronter les soldats allemands dans des combats directs. Ils sont soutenus par les maquis locaux comme celui d'Ols, en Aveyron

Dans le Périgord, surnommé « la Petite Russie » par les Allemands, le résistant Franc-tireur et partisan (FTP) François Testat prend le maquis. Il participe à de nombreux combats. Blessé, il rejoint par la suite le bataillon dirigé par François Vittori dit « commandant Marc ». Se pose pour de nombreux résistants la question éthique de donner la mort à l'autre. François Testat avoue de manière troublante le plaisir de « tuer l'ennemi ». La culpabilité est grande aussi. Les chefs de réseaux tentent de répondre à ces ambiguïtés qui tenaillent le citoyen-résistant: « vous êtes des soldats-citoyens. Vous n'êtes pas des soldats, seulement. Vous êtes des citoyens et on doit vous respecter en tant que citoyens, même si du point de vue militaire, vous faites des fautes » dit le commandant Marc à François Testat.

La Libération apporte la joie, l'ivresse de ne plus avoir peur et d'être libre. Les populations locales accueillent les soldats alliés américains qui distribuent de la nourriture. Les résistants sont accueillis par la population qui leur donne des présents et de la nourriture.

Cependant les combats se poursuivent dans des poches tenues par des troupes allemandes comme à Royan ou bien à La Rochelle. La libération du territoire s'éternise et les résistants restent donc mobilisés pour les combattre jusqu'au 7 mai 1945 où les dernières troupes allemandes déposent enfin les armes.

Avec la Libération, il faut rétablir au plus vite l'ordre républicain. Prévenir les règlements de comptes et éviter les jugements populaires et sommaires contre les collaborateurs deviennent les préoccupations des FFI et des gardiens de la paix dans toutes les villes libérées.

À Toulouse, libérée les 19 et 20 août 1944, Marcel Granier, gardien de la paix résistant, est chargé avec ses confrères de neutraliser les *snippers* isolés qui tirent sur la foule en liesse, place des Carmes. Ils doivent aussi récupérer et protéger les femmes soupçonnées de collaboration. Exposées nues, tondues et frappées de la croix gammée sur le visage, elles sont humiliées en place publique. Ainsi, l'une des dernières missions auxquelles participent les résistants est celle de la restauration de l'ordre républicain au nom du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF).